

Gouvernance, place des femmes : à Lyon, les évêques entendent le besoin de réformer l'Église

Réunis en Assemblée plénière extraordinaire à Lyon (Rhône), les évêques ont voté, mercredi 15 juin, un texte « engageant » sur l'état et l'avenir de l'Église en France. Au terme d'un revirement, le texte a été entièrement révisé pour tenir compte des souhaits de réformes exprimés dans la synthèse nationale.

À l'hémicycle Sainte-Bernadette à Lourdes qui accueille traditionnellement leurs assemblées plénières, ils ont préféré l'imposant amphithéâtre d'un campus étudiant de la capitale des Gaules. C'est au cœur de l'Université catholique de Lyon et en présence d'une centaine d'invités laïcs, diacres ou consacrés, que les évêques français, réunis en assemblée extraordinaire, ont conclu mercredi 15 juin, la phase diocésaine du synode sur l'avenir de l'Église en France. Celle-ci aura mobilisé 150 000 personnes depuis son lancement en octobre 2021.

À l'issue de deux intenses journées de travaux – largement à huis clos –, « *une lettre d'accompagnement* » de la synthèse déjà produite au niveau national a été votée par les seuls évêques. « *Ce texte les engage. Il reviendra à chacun de cheminer au rythme de son diocèse* », a renchéri Mgr Alexandre Joly, évêque de Troyes (Aube), qui a piloté l'équipe nationale dédiée au synode.

« Attentes fortes »

Quels sont les points saillants du document ? « *Nous entendons les attentes fortes qui se sont exprimées*, écrivent les évêques, avant de détailler cinq orientations prioritaires : « *mieux articuler la dimension humaine de l'Église (...) avec sa nature sacramentelle* » ; « *se saisir* » des alertes quant à « *la souffrance et [aux attentes] des femmes dans l'Église (...)* » ; « *écouter l'inquiétude exprimée pour les prêtres et les conditions d'exercice de leur ministère* » ; « *comprendre l'apparent décalage entre [ce dernier] et ce qui est attendu concrètement d'eux* » ; et enfin « *mieux*

identifier les raisons pour lesquelles la liturgie demeure un lieu de tensions récurrentes et contradictoires ».

Tout en déplorant que le processus synodal n'ait pas atteint « *tout le peuple de Dieu dans sa diversité* » – en particulier les fidèles traditionalistes et les jeunes –, le texte relaie plusieurs « *espérances* », dont celles que « *la synodalité devienne le style ordinaire de la vie de l'Église* », que les communautés apprennent « *à marcher au pas des plus petits et des plus pauvres* », ou encore que la « *diversité ou la complémentarité des missions, charismes et dons* » soit source « *de joie* » plutôt que « *de concurrence* ».

Regrets et absences

Fait notable, la lettre d'accompagnement votée par les évêques relève certaines absences dans les thématiques remontées du terrain : la mission, le témoignage des chrétiens sur les grands enjeux sociétaux, écologiques ou de solidarité internationale. « *(...) La famille comme lieu d'apprentissage de la fraternité n'est pas évoquée* », poursuit-elle, regrettant que certaines « *richesses spirituelles chrétiennes* » – les sacrements, la vie consacrée, le célibat des prêtres, le diaconat... – soient souvent « *ignorées* » ou « *dévalorisées* ».

Après quelques amendements, cette lettre d'accompagnement a été adoptée par les évêques à la quasi-unanimité, avant d'être présenté aux invités sous les applaudissements. « *Intéressant, dynamique, l'ensemble répond vraiment à nos attentes* », confirme une invitée du centre de la France. Les deux documents doivent désormais être envoyés à Rome, qui avait demandé des contributions épiscopales en plus des synthèses nationales.

Revirement spectaculaire

Pour en arriver là, il aura fallu, en coulisses, un revirement spectaculaire. Selon une source, un premier jet – qui ne se présentait pas sous la forme d'une lettre d'accompagnement mais se voulait une nouvelle mouture de la synthèse nationale – « *a été nettement rejeté mardi en fin d'après-midi* » lors des échanges entre évêques et invités. « *Cela a permis de mettre en évidence le fort assentiment de tous à la collecte nationale.* »

Publiée une semaine plus tôt et axée sur l'importance « *de se ressourcer dans la Parole de Dieu* », l'urgence de « *proposer des signes parlants et crédibles dans la société* » et la nécessité « *de lieux de dialogue fraternel* », la collecte, rédigée par l'équipe nationale à partir des synthèses

diocésaines, dépeignait sans ambages la situation de l'Église en France, et proposait des pistes concrètes pour la réformer.

Y figuraient notamment l'aspiration « *profonde* » à une Église « *plus fraternelle* », et tournée vers les marges ; le désir d'une gouvernance laissant plus de place aux laïcs avec l'affirmation « *d'authentiques contre-pouvoirs* » aux échelons diocésains ; le souhait de renforcer le rôle des femmes dans l'institution; la volonté de développer des « *tiers lieux* » pour engager le dialogue avec les non-chrétiens...

« *Comparée à cette dernière, la première version du texte des évêques nous est apparue très insuffisante. Nous l'avons dit, et il y a eu une réelle écoute de la part de l'épiscopat* », raconte une laïque qui comme tous les invités de Lyon sondés par *La Croix* restait marquée par « *la sincérité* » et « *l'honnêteté* » de la collecte. La crainte d'un « *lissage* », voire d'une « *censure* » de la parole des fidèles avait souvent été exprimée dans le processus synodal.

« **Adaptation** »

« *Le texte initial ressemblait juste à un pâle résumé de la synthèse, et cela a suscité une large insatisfaction à tous les niveaux* », abonde un évêque. « *Nous avons peur que Rome ne lise que cette nouvelle mouture insuffisante* », indique une autre invitée du nord-ouest. Devant la fronde exprimée, décision est alors prise de retravailler complètement le document pour aboutir, in fine, à une lettre d'accompagnement indissociable de la synthèse.

« *Cela s'est passé tous ensemble, laïcs et évêques, pour les grandes lignes, puis à une dizaine [avec des évêques du Conseil permanent de la CEF et les membres l'équipe nationale, NDLR] dans la nuit* », a-t-on appris. Modifié, le document retravaillé est arrivé dans les boîtes mails des évêques... à 1 h 58, avant d'être débattu et amendé dans la matinée.

« *Nous avons su faire preuve d'une capacité d'adaptation, de remise en cause, dans des délais extrêmement brefs* », se félicite un autre évêque. « *Cette synthèse nous pousse à une meilleure collégialité, parce que nous sommes vraiment partis de l'écoute du terrain* », abonde Mgr Hervé Giraud, archevêque de Sens-Auxerre (Yonne), prélat de la Mission de France. « *Dans le contexte de crise liée au rapport de la Ciase, il faut rappeler que cette synodalité est l'antidote du cléricalisme, conclut une invitée. Elle permet d'éviter ces contre-témoignages et abus de pouvoir qui éprouvent notre Église.* »

Les prochaines étapes du Synode

15 août. Date limite de remise des synthèses élaborées à partir des contributions diocésaines par les conférences épiscopales du monde entier au Vatican.

De septembre 2022 à mars 2023. Premier instrument de travail du secrétariat général du Synode, et examen de celui-ci par des assemblées ecclésiales continentales qui en produiront des documents finaux.

Juin 2023. Publication d'un deuxième instrument de travail.

Octobre 2023. Synode des évêques à Rome pour travailler sur ce document, en vue d'une exhortation post-synodale du pape.

Le choix de Lyon, « pour vivre quelque chose de neuf »

Mgr Éric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims et président de la Conférence des évêques de France.

« Quand nous avons compris que (Rome) souhaitait que la phase synodale se conclue par une assemblée mêlant des invités et les évêques pour discerner, nous avons choisi Lyon, et non Lourdes, pour vivre quelque chose de différent, de neuf. Dans la capitale des Gaules, il y a saint Irénée, Pauline Jaricot qui vient d'être béatifiée... Nous voulions profiter de l'intercession de celle-ci pour nous mettre en mission, l'un des trois grands mots du synode avec la participation et la communion. Ce que nous vivons est inédit, car nous avons l'habitude en France des synodes diocésains, voire provinciaux. Or, nous nous inscrivons là dans une démarche continentale et mondiale dont nous verrons les fruits en octobre 2023, même si certains, locaux, émergeront progressivement d'ici là. »